

# La fin de l'Anthropologie : débat africain sur l'universalité de la recherche sociale et son « indigénisation ».

## Étude dédiée à Archie Mafeje

---

### Quelques mots à propos d'une relation spéciale avec Archie Mafeje

Les tout premiers contacts entre Archie Mafeje et le Caire ont eu lieu il y a pratiquement quatre décennies, alors que celui-ci était encore un jeune militant politique, à la direction de l'*Unity Movement*, un des mouvements de libération sud-africains. Puis, ce fut lorsqu'Archie Mafeje était devenu un éminent Professeur de Sociologie à l'Université Américaine du Caire, dans les années 80. Je fis personnellement sa connaissance, lorsqu'il était un militant politique et que j'étais moi-même le coordonnateur des mouvements de libération, dans les années 60 et 70. Je suis ensuite devenu son ami et associé, au Centre de Recherches Arabes et Africaines (AARC), en 1995. Tout au long de sa carrière, il était fort apprécié des cercles sociaux égyptiens, en tant qu'intellectuel critique incomparable et fin observateur de la société. Il a toujours joui d'un statut social spécial, étant l'époux de la grande chercheuse égyptienne, le Professeur Shahida El-Baz, et père d'une jeune fille pleine d'avenir, Dana Mafeje.

J'ai eu le plaisir de prendre part à la session organisée en son honneur, à Dakar, par le Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique (CODESRIA), en tant que chercheur parmi les plus émérites du continent africain, de la stature de J. Ki-Zerbo, A. Mazrui et I. Shivji. Au cours de cette rencontre,

**Helmi Sharawy**  
Centre de Recherches Arabes et  
Africaines, Le Caire,  
Égypte

l'on a beaucoup discuté de sa riche carrière en tant que pionnier précurseur de l'Ethnographie et de l'Anthropologie Africaines, depuis la soutenance de sa thèse de troisième cycle, à l'Université du Cap, en 1962, sur la société africaine locale. Nous avons également rappelé que, sous l'influence de l'apartheid, l'UCT avait refusé de le recruter, ce qui avait donné lieu à de nombreuses manifestations de protestation de la part des étudiants, dans plusieurs universités. Cette persécution l'avait amené à s'auto-exiler, avant d'obtenir son PhD à Cambridge, en 1966, puis de partir pour un long périple vers les universités de la Hollande, du Botswana, de la Tanzanie, de l'Ouganda, du Zimbabwe, de l'Égypte et de la Namibie, pour enfin se poser à l'*African Institute* de Pretoria, où il était en collaboration avec les jeunes universitaires de la nouvelle Afrique du Sud et encadrait les bénéficiaires de bourses, dans le cadre d'un programme d'éducation supérieure qui portait son nom, le « Programme Archie Mafeje ».

Dans le cadre de cette brève introduction, il n'est guère possible de faire le tour de l'ensemble de la contribution scientifique qu'Archie Mafeje a apportée au corpus des Etudes Africaines. Personnellement,

je peux citer au moins dix livres, hormis la multitude d'études et d'articles publiés en Afrique et à l'étranger. Mais l'œuvre d'Archie Mafeje doit être lue en version originale, afin de mieux apprécier ses débats sur l'Anthropologie Coloniale et la libération des Sciences Sociales Africaines. Il faut également lire son analyse des modes de production appliqués au contexte africain, sur les conséquences économiques, agricoles et sociales du colonialisme en Afrique du Sud, sur l'ethnographie de la question agraire, le discours des intellectuels africains du Continent et de la Diaspora, ainsi que sur les effets dévastateurs des Programmes d'ajustement structurel. L'on ne peut ignorer les immenses efforts déployés par Archie Mafeje à la Commission Economique des Nations Unies pour l'Afrique, au CODESRIA, à la FAO, et auprès d'autres organisations en quête d'un « Développement Alternatif pour l'Afrique », ni passer outre son étude minutieuse des mouvements de protestation sociale, de Soweto aux Grands Lacs, mais également sous d'autres cieux.

J'ai personnellement contribué à la traduction de son ouvrage *African Social Formations*, publié en arabe en 2006, quelques mois avant qu'il ne nous quitte. J'ai rédigé l'introduction de cet ouvrage en arabe et souhaiterais présenter ici cette introduction en anglais, au grand plaisir de ses étudiants et de ses amis en Afrique et ailleurs, comme gage de mon immense estime pour ce chercheur émérite.